

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

AIDE AU CLERGÉ RURAL



ÉTÉ

2012

TRIMESTRIEL n° 242

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

OFFRANDES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE A LA FIN DU N° 238.

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Le 7 juin 2012

Le bilan de notre journée d'entraide et d'amitié est désormais arrêté et se situe, à quelques centaines d'euros près, à un niveau identique à celui de l'année précédente. Ce résultat est tout à fait satisfaisant compte tenu de la « morosité » ambiante (contre laquelle je me suis déjà élevé dans des lignes précédentes !). Je remercie une fois encore tous ceux qui ont été les artisans de ce succès, notamment pour l'ambiance chaleureuse qui a régné tout au long de cette journée. Ces remerciements s'adressent tout spécialement à Madame des Courtis qui quitte la responsabilité de Présidente de cette manifestation qu'elle a assurée avec dévouement et brio pendant sept années. Je veux lui témoigner toute notre gratitude et notre reconnaissance pour le travail ainsi accompli au profit de l'Œuvre.

C'est Madame Darcy qui a bien voulu accepter de prendre la suite : je tiens à l'assurer du soutien de chacun dans la poursuite de cette belle aventure.

Dans quelques jours, pour la plupart d'entre nous, nous serons en vacances. Vacances, jours de liberté et de détente ! De nouveaux paysages se révèlent à nous. Nous n'avons pas fini de découvrir la richesse et la diversité du monde. Temps de plus grande convivialité. La famille se rassemble et les amis se retrouvent. De nouvelles rencontres agrandissent le cercle des relations.

Que chacun profite également de ce temps pour se demander ce qu'il peut faire au profit de notre Œuvre. La faire toujours mieux connaître bien sûr, en particulier des plus jeunes et pourquoi ne pas s'engager plus avant à son service. Vous trouverez à la fin de ce bulletin la liste de nos délégués dans les diocèses et vous constaterez que, dans une dizaine d'entre eux, nous n'avons pas de représentant. Si vous êtes intéressé et souhaitez vous impliquer davantage dans la vie de l'Œuvre, contactez notre secrétariat qui vous donnera toutes les informations nécessaires sur le rôle essentiel de ces délégués dans le fonctionnement de l'Œuvre. Merci d'avance aux volontaires qui se manifesteront !

Bonnes vacances.

Louis d'Astorg

AVIS

Nos bureaux seront fermés du
samedi 28 juillet au lundi 3 septembre à 14 heures



*Encore un immense merci à Madame des Courtis
qui a tant fait pour notre journée d'entraide et d'amitié
(voir le Mot du Président).*

Nouvelles des diocèses

NANTES : Madame Yves de CACQUERAY et Monsieur Etienne DESTOUCHES ont accepté de succéder à Madame FLEITOUR et nous les en remercions chaleureusement.



Nos amis défunts

PARIS : M. Jacques de PONTAC
Mme Antoine de VIRIEU
Mme Philippe de la COTARDIÈRE

LE MANS : Mme Baudouin de CALONNE d'AVESNES

La consolation aujourd'hui

... Au terme de ce parcours biblique, une première constatation s'impose : Ignace, en privilégiant le thème de la consolation spirituelle, se situe dans la continuité du grand mouvement de la Parole de Dieu. Au premier abord, ce thème, dans la Bible, semblait périphérique. Mais en Isaïe 40, où il prend réellement naissance, en regardant la consolation comme un acte proprement divin, son croisement avec les thèmes des Livres de la Genèse et de l'Exode plaide pour reconnaître la consolation comme le second souffle d'une nouvelle création. Non sans une certaine admiration pour la beauté du déploiement de ce thème si discret, au long des deux Testaments, nous sommes arrivés au second souffle promis par le Christ consolateur, et donné au jour de la Pentecôte : « *Venez à moi, vous tous qui ployez sous le poids du fardeau. Et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11,28).

A la suite du Père Ignace, nous croyons que cette réalité du « second souffle » est une des questions-clés de la vie spirituelle aujourd'hui. Bon nombre de contemporains, riches ou pauvres, sont touchés par l'acédie, sorte d'ennui, voire de dépression spirituelle. Il arrive que leur vie ressemble à une perpétuelle reconstruction, les fondations de l'existence s'étant révélées insuffisantes pour porter le poids des ans ou la traversée des épreuves. Chez les croyants, la foi arrive à s'essouffler, leur petit nombre accentue la tendance à l'activisme ou à l'angoisse d'une solitude. Cette dernière partie voudrait souligner l'urgence de placer la vie chrétienne sous la mouvance d'une culture de la consolation. Prenant exemple sur le séjour du peuple de Dieu au désert, cette culture de l'intériorité confiante permettra en effet aux croyants, de tenir ferme et de ne pas se laisser séduire par les mirages du moment.

Tenir ferme

En effet, il est urgent, dans le peuple chrétien, de redécouvrir ce thème biblique de la consolation car il répond précisément à la question si ancienne et si nouvelle de l'absence apparente de Dieu, au temps de la désolation : « Où donc est Dieu quand survient le mal ? ». Ne serait-il pas, oserions-nous répondre, dans la consolation, dans un certain silence ténu et têtue qui fait tenir debout malgré la tempête. Ne serait-il pas dans la qualité d'une brise légère semblable à celle qui passa sur le corps d'Elie, lorsqu'il se prosterna dans la nuit de sa caverne, à l'Horeb (1 R 19) ?

Pour l'homme de la Bible, reconnaître qu'on puisse accueillir une consolation au temps de l'épreuve, manifeste de facto que la communication entre Dieu et le peuple a bien eu lieu, là même où l'on pourrait penser que Dieu est injustement éloigné ou indifférent. Sentir et reconnaître la consolation, ce sera, pour l'homme, ratifier l'Alliance. Aussi en abordant le thème de la consolation, Isaïe, les rabbins de la période intertestamentaire, Paul, Luc, Jean, l'auteur de la Lettre aux Hébreux, parlent d'expérience. Dans l'adversité, l'Esprit de Dieu vient redonner courage à leurs communautés. Celles-ci se construisent ou se reconstruisent. Une nouvelle fraternité naît. Un climat à la fois lucide et confiant s'instaure. Quand Dieu s'est engagé une fois, il parle encore et toujours. Il intervient de nouveau en manifestant sa justice, et donc, en laissant

éclater sa compassion. Par l'Esprit, il se donne à ceux qui l'appellent. Cette communication entre Dieu et chacun des croyants, entre Dieu et les communautés, par l'intermédiaire des envoyés, s'établit en dépit de toutes les logiques humaines. Car ce langage reste toujours un langage d'intimité, un langage insaisissable, comme l'ont précisé, ailleurs dans la Bible, les prophètes et l'auteur du Cantique. Un langage qui, s'il est éprouvé par l'affectif intime, va bien au-delà de la résonance émotionnelle. Un langage d'alliance qui abhorre toute tractation utilitariste, tout « donnant-donnant ». Un langage d'amour à la fois personnel et communautaire. Un langage qui construit.

Quand Ignace de Loyola est entré dans l'univers biblique, on peut penser qu'il a médité longuement les passages où le peuple de Dieu se trouve consolé. Il a certainement été sensible au fait que le Seigneur donne la consolation en le guidant et le fortifiant, pour le disposer ensuite à de nouveaux projets. La consolation n'est pas seulement la récompense promise à la fidélité. Elle est une aide pour correspondre aux appels de Dieu. Elle permet de « *dégager un chemin pour le Seigneur* » (Is 40). La pédagogie divine, telle qu'Ignace a pu la lire dans l'Écriture, avec l'usage patient de la succession des alternances de consolation et de désolation, a sans doute fait écho à sa propre expérience. A la suite de Paul particulièrement, il a saisi que, dans le régime de la Résurrection, la consolation précède désormais la désolation. Il ne s'agit plus de passer de la tristesse à la joie, mais de la joie à la joie, en traversant, dans la mort du Christ, toutes les morts du monde. Mais nous croyons que c'est l'immense respect que Dieu témoigne à sa créature, en lui prodiguant la consolation avec tant de discrétion, de douceur et de délicatesse, qui marque le plus la vision d'Ignace : l'empreinte du dialogue trinitaire dans ce contact quasi sensible de Créateur à créature (1).

Ne pas céder aux mirages de l'émotion

« *Si Dieu parle au cœur* » (Is 40,2), il se montre donc « affectif », affecté, se laissant toucher et touchant sa créature, faisant en sorte qu'elle puisse « goûter » qu'elle est, bel et bien, « *compagnon du Christ* » (He 3,14). Ainsi, non seulement, la créature peut tenir ferme dans l'épreuve, mais elle peut aussi avancer sans crainte à travers le désert, et connaître une certaine légèreté, voire une allégresse. Cet état de bonheur spirituel, bonheur durable, est ce que nombre de nos contemporains espèrent, chrétiens ou non. Tout porte à croire, en effet, que la consolation spirituelle est ce trésor impossible que beaucoup recherchent sans le savoir : ce climat de paix, de joie, de force, qui dure. Tout porte à croire aussi qu'un grand nombre de chrétiens ont quitté l'Église sur la pointe des pieds, ces dernières décennies, notamment parce qu'ils n'avaient pas trouvé la consolation qu'ils cherchaient, plus ou moins confusément. Des grands spirituels, Ignace de Loyola est sans doute le moins méfiant de tous envers les facultés de l'affectivité humaine, étant capable d'identifier un moment spirituel authentique à travers différentes ondes de choc affectives. Pour lui, la personne en son entier est invitée à rencontrer Dieu, y compris la sensibilité et l'imagination, facultés qui faussent pourtant si facilement compagnie. Ces dernières, comme les autres, sont à accueillir comme des dons de Dieu. Certes, leur accueil doit se faire avec soin, non seulement du fait de leur versatilité, mais parce qu'une fois réconciliées avec

(1) Cf l'intuition de la Contemplation pour parvenir à l'amour (ES 230 s)

la mémoire et l'intelligence, comme nous l'avons dit, elles peuvent conduire le croyant à discerner sûrement sa mission apostolique (2).

Aujourd'hui, l'Église est donc pressée par ses enfants prodiges comme par ses fils aînés, de trouver les moyens de redonner chaleur et spontanéité à ses assemblées, de renouveler un grand nombre de ses prédications difficilement audibles pour des auditeurs sevrés d'images. Elle se sait invitée à valoriser la dimension corporelle, la démarche personnelle, ou festive en foule. Elle ne peut faire abstraction de la forte attente de plaisir dans la vie spirituelle, l'aspiration à une communication immédiate avec Dieu, le désir enfin d'une conversion inscrite dans un itinéraire où se marque clairement la différence entre un « avant » et un « après ».

Des spécialistes rapportent que l'Église est en train d'affronter l'un des grands défis de son histoire : évangéliser la demande légitime d'émotion que des millions de fidèles, fatigués par la sécularisation, attendent de leur relation à Dieu, dans les pays du Nord comme dans les pays du Sud. Le credo de cette nouvelle culture est en effet redoutable pour une théologie de l'Alliance : « Je sens donc c'est vrai ; je vibre donc je suis ». Le croire ne serait donc valable que s'il est éprouvé affectivement. Analysant la progression fulgurante des courants pentecôtistes, certains observateurs en viennent à parler d'une culture, voire d'un culte de l'émotion chez les nouveaux croyants (3). Grande alors est la tentation de rechercher le don, en feignant la recherche du Donateur. Le péché mortel d'idolâtrie, pourtant si décrié par les Églises protestantes, n'est pas loin. A sa mesure, la spiritualité d'Ignace de Loyola pourrait aider l'Église à relever le défi de converser avec ces nouveaux croyants si déroutants, puisqu'ils souhaitent autant croire que ressentir. Ayant pris naissance à l'époque où combien bouleversée de la Renaissance, la spiritualité ignatienne peut, en effet, accueillir avec bienveillance ce désir d'immédiateté avec le divin, cette attente d'expérience initiatique où le corps exige d'être touché, cette volonté de rester autonome allant de pair avec l'envie de partager à plusieurs une émotion chaleureuse. A condition d'offrir à la personne une éducation patiente et rigoureuse de son affectivité, qui aidera à distinguer l'authentique consolation de Dieu de ce qui relève purement et simplement du mirage de l'émotion passagère.

Aujourd'hui, dans les pays du Nord, chacun est « acculé » à la réussite de soi par soi et se voit sans cesse renvoyé à ses désirs, ses envies. L'émotion sert alors de critère pour discerner si le chemin à prendre est le bon. La culture commerciale de masse exerce son influence, prenant le pas sur la pensée et la réflexion. L'émotion présente l'inconvénient majeur de jaillir, de s'enflammer, puis de s'épuiser et disparaître, tel un feu d'artifice, laissant les gens dans l'insatisfaction, voire dans la tristesse, le plus souvent dans l'obligation d'une recherche de sensations toujours plus fortes. Ayant « senti et reconnu » (4) l'authentique consolation, le nouveau croyant goûtera cet état assez stable lié à des représentations de parole et d'images, donnant un second souffle réconciliateur, et ne voudra pas le perdre. Car la véritable consolation entre dans la

(2) L'affectivité est comprise comme le moteur de la vie spirituelle, littéralement, le lieu des motions, ce qui fait bouger.

(3) Par exemple, M. Lacroix, *Le Culte de l'Émotion*, Flammarion, 2001.

(4) Cf Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*, Collection Christus, Desclée de Brouwer, 1986, n° 313, 183.

mémoire profonde pour y rester. Elle est, selon Paul, la justification en acte, l'avant-goût de la béatitude (5). Nous sommes donc faits pour elle. Une fois éprouvée, elle ne peut que se laisser désirer davantage. Loin de quitter le Donateur pour s'accrocher au don reçu, le croyant cherchera à ne pas perdre cet état de consolation, fera tout pour s'y disposer sans s'y installer, sans toutefois la rechercher pour elle-même. Il saura déjouer les pièges des fausses consolations, acceptera les nuits car il pourra percevoir l'infime point lumineux de la consolation véritable, au delà du sentir lui permettant de « tenir » (6). En fait, l'attitude persévérante de se disposer à la consolation ne sera rien d'autre que ce lieu paisible ou « décapant » de la conversion évangélique.

La pierre qu'apportera la spiritualité de la consolation à la construction du Royaume concerne spécialement l'éducation des secteurs de vie où l'affectivité est particulièrement impliquée : l'initiation à la prière, la reconstruction des personnes blessées justement dans leur affectivité, en attente impatiente d'être « guéries », l'aide au discernement des choix affectifs, professionnels, et la vie liturgique. De nombreux ouvrages ont déjà traité de ces trois premiers secteurs. En guise de conclusion, nous nous en tiendrons au troisième, suggérant quelques exemples significatifs de l'histoire récente, où l'on passe d'un état d'esprit à un autre, d'une manière de faire à une autre

Ainsi, à propos du sacrement du pardon, les pasteurs reconnaissent qu'aujourd'hui, ce dernier est mieux accueilli chez les jeunes chrétiens que chez leurs aînés. Pourtant, on entend ces mêmes pasteurs regretter qu'un certain nombre de jeunes reçoivent le sacrement du pardon, plus pour se sentir soulagés, que pour être pardonnés. En fait, ces jeunes seront réellement consolés lorsqu'ils apprendront que l'Esprit se manifeste moins dans le soulagement bienfaisant, l'acquisition d'un bien-être, que dans la joie authentique d'une parole vraie ; parole qui, au détour d'une pensée, démasque le péché jusque-là caché. La parole vraie est la marque sûre de l'Esprit libérateur. Lors de sa conversion comparable à celle du chemin de Damas, Maurice Clavel racontait qu'il n'avait pas éprouvé de sentiment ineffable, mais qu'il avait été « *recuré comme un évier* » !

Dans les adorations eucharistiques, souvent nocturnes, la chaleur corporelle que ces jeunes attendent de la part de Dieu deviendra secondaire, lorsque leur sera expliquée cette Bonne Nouvelle : la foi donne des yeux à l'intelligence

(5) Il convient de distinguer trois niveaux de l'affectivité : celle des sens corporels, celle du psychisme et celle des sens intérieurs. A ce troisième niveau de l'affectivité, il ne s'agit pas, dit M. Rondet, « *d'un prolongement épuré de nos perceptions habituelles, mais d'une assumption de nos modes de connaissance dans une rencontre intuitive et profonde avec l'Esprit de Dieu* ». Notre affectivité spirituelle est « *une ébauche de notre corps ressuscité* » (M. Rondet, *Laissez-vous guider par l'Esprit, petit traité de théologie spirituelle*, Bayard, 2005, p. 49-50).

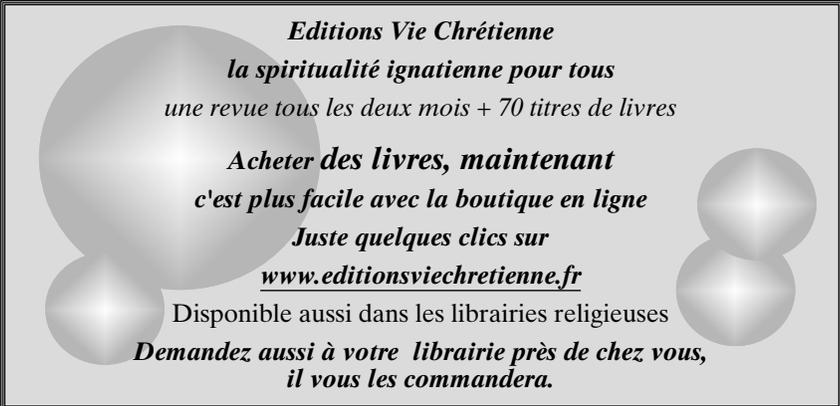
(6) La tradition ignatienne indique que l'amour vrai et purifié porte en soi une joie qui est au-delà du sensible (des émotions) mais perceptible par le sens intime, qui reconnaît « l'esprit principal » (Cf Ps 50 *spiritu principali*) qui donne « la grâce essentielle », à la différence des esprits. P. Favre, par exemple, dans son *Mémorial*, explique qu'on peut être désolé au niveau sensible, tout en ne pouvant vivre un seul jour sans la consolation (des sens intimes). « *Je me rappelle que, depuis près d'un an, je m'étais toujours trouvé sans dévotion ces jours-là, je veux dire sans la dévotion née de ces émotions intérieures de l'Esprit qui changent notre être propre en un autre meilleur, dont la présence recouvre de son ombre et cache ce qu'il y a en nous. Et c'est, me semble-t-il, un grand faveur du Christ notre Seigneur que d'avoir souvent à vivre en soi-même avec la grâce essentielle* » Bx P. Favre, *Mémorial, op. cit.*, p. 183.

pour croire et cette lumière reçue par l'intelligence est une consolation des plus précieuses. D'autres jeunes réaliseront que la véritable consolation se trouve moins dans des célébrations chaleureuses aux tendances fusionnelles, que dans la beauté et la simplicité d'une liturgie où s'exprime la réciprocité de l'Alliance, et où, comme disait le Père Congar, tout est fait pour « laisser Dieu être Dieu ». Il y aurait aussi beaucoup à dire sur la nécessité d'une prédication qui, sans en faire trop, puisse toucher les cœurs et conduire au silence.

En France, depuis quarante ans, des courants spirituels, tel celui de la Communauté de Taizé, ont su inventer des formes liturgiques et catéchétiques remarquables pour le temps d'une culture de l'émotion. Le rayonnement des sanctuaires de Paray-le Monial et le renouveau de la spiritualité du Cœur du Christ qu'il a entraîné, le succès ininterrompu du pèlerinage de Lourdes, comme lieu par excellence de la compassion et de la foi populaire, doivent être mentionnés dans le paysage ecclésial de l'Hexagone. Mais c'est sans doute la communauté de l'Arche qui, à notre avis, a expérimenté, de façon la plus saisissante, le langage de la consolation, si caché aux sages et aux avants. Plus modeste, la création de *la Messe qui prend son temps* à l'Église St Ignace de Paris, héritage des intuitions du Cardinal Martini, où une si grande place est laissée au silence, et à la résonance de la Parole de Dieu dans les cœurs, est aussi une nouveauté pleine de promesses. Le fait, enfin, que fut proposée, lors des derniers pèlerinages du « Fraternel Ile-de-France », aux jeunes qui le désirent, la célébration du sacrement des malades, est un des progrès réels pour la recherche de l'authentique consolation.

Pour clore cette étude, reprenant une idée du Père Jean Gouvernaire, le mot « confortement » pourrait volontiers remplacer le mot « consolation », celui-ci renvoyant trop spontanément, dans le vocabulaire courant, à une forme de passivité liée à la souffrance d'un deuil. Un mot est comme un vêtement. Quand il est usé, on doit le changer. Pourtant, même avec les meilleures intentions, il est toujours délicat de quitter un terme biblique. Sa richesse risque de s'amoindrir. Et la richesse du terme isaïen « consolation » est grande. Elle mérite d'être connue.

Extrait avec autorisation du livre de Nicolas Rousselot sj.
« *La Consolation* », Éditions Vie Chrétienne (Supplément au n° 530),
www.editionsviechretienne.fr



Éditions Vie Chrétienne
la spiritualité ignatienne pour tous
une revue tous les deux mois + 70 titres de livres

Acheter des livres, maintenant
c'est plus facile avec la boutique en ligne
Juste quelques clics sur
www.editionsviechretienne.fr

Disponible aussi dans les librairies religieuses
Demandez aussi à votre librairie près de chez vous,
il vous les commandera.

R... comme Reliques

Un jour que le saint curé d'Ars donnait une leçon de catéchisme, entouré d'une nombreuse foule, une femme s'approcha derrière lui et entreprit de lui couper les cheveux. Le saint curé s'en aperçut : « *Que faites-vous là, Madame ?* » « *Je rapporte des reliques, monsieur l'abbé.* » Et le saint homme lui répondit alors : « *Si vous voulez des reliques, faites-en vous-même !* ». Ainsi l'invitait-il à devenir sainte elle aussi.

Cette femme était prévoyante, car un jour ces cheveux devinrent d'authentiques reliques chrétiennes. Cependant la parole du curé d'Ars donne le sens de la relique : donner un exemple de sainteté à suivre.

Cette petite histoire introduit notre sujet qui traitera de la place des reliques dans l'Église catholique. Nous laissons donc volontairement de côté toutes les reliques qui peuvent être des souvenirs de voyages, d'êtres proches, de stars, ou de célébrités de ce monde, pour nous concentrer sur le culte des reliques.

Le mot relique est d'origine latine, « Reliquiæ » signifie : reste. Ce sont généralement des os, mais pas uniquement ; ce peut être le corps entier parfaitement conservé comme pour le Bienheureux Jean XXIII à Saint-Pierre de Rome. On appelle également reliques des objets ayant appartenu à un saint. Ce peuvent être aussi des objets ayant été en contact avec les restes d'un saint. Ainsi, durant la Première guerre mondiale, les carmélites de Lisieux fournirent-elles à un grand nombre de soldats, des morceaux de tissus mis au contact avec les ossements de sainte Thérèse. Et c'est aussi là l'un des rôles des reliques : assurer la protection de ceux qui s'en approchent. Mais la croyance populaire imagine trop facilement que l'efficacité de la protection donnée par un saint est proportionnelle à sa réputation.

Les reliques sont des « memoria ». C'est-à-dire qu'elles nous rendent actuel un événement passé. Ainsi le corps de sainte Bernadette de Lourdes nous rend réelle sa présence. Les reliques créent un lien. Nous pouvons alors, grâce à leur « médiation », « toucher » ceux et celles qui nous ont précédés dans le royaume de Dieu. La sainteté devient plus accessible pour chacun de nous.

Les reliques de la Passion sont les plus précieuses de toutes, car elles se rapportent à la vie même de Jésus. Elles rendent tangible l'événement fondateur de notre foi : la mort du Christ. La popularité de Sainte Thérèse de Lisieux est un fait. Elle se manifeste par la dévotion qui entoure ses reliques partout dans le monde. La simplicité de sa vie nous rejoint dans notre quotidien ; elle est modèle accessible à tous. Elle devient une

compagne familière, à laquelle les personnes aiment à rendre visite par la prière, mais aussi physiquement, à ce qui témoigne de sa vie terrestre. C'est probablement ce désir de familiarité, de proximité avec les saints qui explique la naissance de la vénération des reliques.

Les premiers cultes rendus aux martyrs chrétiens se faisaient autour de leur tombeau ou de leurs restes. Ainsi, au IIe siècle, les chrétiens de Smyrne (Turquie actuelle) recueillirent les os calcinés de saint Polycarpe. Chaque année, à la date de son martyre, ils se réunissaient autour de ses reliques pour louer Dieu et commémorer l'entrée au ciel de leur évêque. L'archéologie a révélé que dès l'ensevelissement de saint Pierre sur la colline du Vatican, les fidèles de Rome sont venus prier sur sa tombe et y ont laissé de nombreux graffitis.

Les reliques des saints sont un « pont » entre le ciel et la terre, car elles manifestent qu'il est possible à tout chrétien de suivre le Christ. Il n'est pas anodin que toutes les Eucharisties se déroulent sur une pierre d'autel contenant des reliques. Les saints ont sacrifié leur vie pour suivre le Christ. Ce sacrifice les conforme au Christ dont la mort sur la Croix sauve l'humanité de la mort.

Pourquoi vénérer des reliques ? Vénérer des reliques, c'est croire en la communion des saints. C'est-à-dire croire que ceux qui sont morts sont entrés dans la vie éternelle, qu'ils entendent notre prière et prient Dieu avec nous. L'Église nous assure que les saints sont déjà dans la gloire de Dieu. Ils sont donc des intercesseurs privilégiés.

Les reliques doivent être entourées d'un soin vigilant. C'est un devoir pour tout chrétien. Certains pourraient nous demander pourquoi nous sommes attachés à de vieux os. C'est en fait un geste de piété au sens premier du mot : non pas un attachement mièvre à des pratiques désuètes, mais bien le respect dû aux morts. Ne pas respecter les reliques c'est être impie, sans piété ! Les Églises catholique et orthodoxe entourent de grands soins les reliques. Cette vénération pour ceux qui sont nos modèles se manifeste dans la beauté des coffrets qui permettent de conserver les reliques : les reliquaires. Nous ne devons pas nous offusquer de leur luxe, car c'est un merveilleux témoignage de foi et d'amour. Les hommes offrent bien des bijoux à leur femme pour leur signifier à quel point ils les aiment ; de la même manière, nos communautés chrétiennes

(1) Canonisation : cérémonie ou acte proclamant la sainteté d'une personne.

entourent de soins leurs saints pour dire à tous qu'ils sont notre richesse, notre modèle.

Chez les chanoines réguliers de Prémontré, la vénération des reliques connaîtra un développement important avec la canonisation (1) de saint Norbert en 1582. L'abbaye de Mondaye reçut une relique de notre fondateur à la fin du XIX^e siècle, en provenance de l'abbaye de Strahov, à Prague, où saint Norbert repose aujourd'hui. Les saints de notre ordre nous sont particulièrement chers. Notre abbaye possède également les reliques de saints locaux comme sainte Thérèse de Lisieux ou saint Jean Eudes, mais aussi, et c'est plus rare, quelques fragments de la Sainte Croix et une lettre du Curé d'Ars.

C'est dans notre sacristie que nous conservons reliques et reliquaires, qui forment un ensemble parfois appelé Trésor.

Rappelons que le commerce des reliques est interdit. Le corps humain, pour tout ou pour partie, n'étant pas monnayable.

Comme nous y invitait le curé d'Ars, prions pour devenir nous aussi saints un jour. Alors nous pourrons intercéder pour nos frères auprès de Dieu. Nous vivrons dans la proximité des saints et non plus seulement proches de leurs reliques.

Frère Julien

*Extrait avec autorisation du Courrier de Mondaye n° 323
Abbaye Saint-Martin de Mondaye – 14250 Juaye-Mondaye*

La Sainte Anne de Léonard de Vinci : Vingt ans de méditation

(Voir notre 1^{re} de couverture représentant *La Vierge à l'enfant avec Sainte Anne*, plus souvent appelée la *Sainte Anne* qui fut semble-t-il peinte entre 1503 et 1519)

Un Décryptage

Aux côtés de la mystérieuse *Joconde* et du lumineux *Saint Jean-Baptiste*, la *Sainte Anne*, elle aussi conservée au musée du Louvre, fait partie des œuvres les plus célèbres de Léonard de Vinci (1452-1519). Alors qu'elle vient d'être restaurée, le musée parisien lui consacre une exposition. L'occasion de comprendre sa genèse et de mesurer son exceptionnelle fécondité, d'artiste en artiste, de siècle en siècle.

L'intensité d'un jeu de regards ; la bienveillance d'un visage nourri de l'expérience d'une vie ; la tendresse d'une mère pour son fils promis au sacrifice. Si la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci apparaît d'emblée comme un chef-d'œuvre, c'est d'abord parce que l'amour qui unit ses personnages s'y manifeste comme une évidence, tout en harmonie, tout en chaos. Rien n'est statique dans les figures immobiles qu'il réunit. Les courbes, les couleurs et les ombres s'y contredisent comme les sentiments s'y combattent et s'y complètent : à l'angoisse pleine d'affection de la Vierge répond la sage quiétude de sainte Anne, à la tentation humaine du Christ s'oppose l'appel inéluctable de son destin divin.

Un thème transcédé

Pour parvenir à la perfection visuelle de cet ultime chef-d'œuvre, resté inachevé, Léonard de Vinci, alors au faite de sa carrière, s'est inscrit dans une quête obsessionnelle d'absolu, multipliant études et recherches pendant près de vingt ans, méditant chaque détail, chaque trait, chaque touche de couleur. Car l'artiste n'a pas voulu répondre mécaniquement au vœu d'un commanditaire aujourd'hui inconnu. Il ne s'agissait pas, pour lui, de reprendre simplement un thème iconographique alors très en vogue – celui de la sainte Anne trinitaire (1), mais de le transcender en lui donnant un souffle nouveau. Une

(1) A la charnière entre le Moyen Age et l'époque moderne, la dévotion à la mère de Marie connaît une ferveur importante en Europe. Aussi, de nombreux artistes la représentent, souvent aux côtés de la Vierge et de Jésus enfant. C'est ce qu'on appelle l'iconographie de la sainte Anne trinitaire, dont l'exposition présentée au musée du Louvre (jusqu'au 25 juin 2012) propose plusieurs exemples.

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvresdescampagnes@sfr.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes		
Messe : 16 €	} €
Neuvaine : 175 €		
Trentain : 580 €		
	Total €

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Adresse e-mail :

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONN ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvredescampagnes@sfr.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvredescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.

(suite de la p. 12)

prouesse esthétique qui devait bouleverser l'Europe de la Renaissance, saisie par le choix de composition et la profondeur des expressions peintes par Léonard de Vinci.

Et c'est précisément sur ce don propre aux chefs-d'œuvre intemporels, cette capacité de se nourrir de toute une tradition pour en bâtir une nouvelle, que se concentre l'exposition actuellement proposée au musée du Louvre. Autour de la *Sainte Anne*, prodigieusement restaurée, le visiteur est invité à comprendre les sources qui l'ont inspirée, le long cheminement nécessaire à son élaboration et le choc qu'elle a représenté pour des générations de peintres qui en ont étudié et repris les codes esthétiques, de Michel-Ange à Max Ernst, en passant par Raphaël et Edgard Degas. Une plongée à la découverte de la mystérieuse matrice qui enfante le génie humain, visible jusqu'au 25 juin prochain.

Pierre-Louis Lensel

*Extrait du Journal du Diocèse de Paris « PARIS NOTRE-DAME »
n° 1428 du 3 mai 2012*



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

Veillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit à votre libraire local ;
- soit à **LA PROCURE** (ventes par correspondance) : 1, route de Creil
60552 Chantilly Cedex
Tél. : 03 44 67 38 00.

LA RÉSURRECTION AU RISQUE DE LA SCIENCE

Pierre Milliez

Edilivre Paris

266 pages - 24 €

Ingénieur passionné de sciences et de philosophie, Pierre Milliez s'attaque avec la fougue des nouveaux convertis à l'examen des indices scientifiques en faveur de la Résurrection. Dans ce but, il entreprend l'étude de cinq linges répartis entre l'Italie, l'Espagne et la France et censés porter des traces de la Passion, la mort et la Résurrection du Christ... Ce sont le Linceul de Turin dont nous avons tous entendu parler mais aussi quatre reliques moins connues ou quasi ignorées de nos contemporains : la Tunique d'Argenteuil, le Suaire d'Oviedo, la Coiffe de Cahors et le Voile de Manoppello. Après avoir procédé à une étude scientifique des traces présentes sur chacun de ces linges, il montre leurs concordances entre elles (le groupe sanguin AB par exemple...) puis étudie quelles influences elles pourraient avoir eu sur les représentations du Fils de Dieu dans les icônes des siècles passés. Il se penche enfin sur leur

éventuelle conformité avec les récits du Nouveau Testament.

Inutile de vous dire que ce livre est passionnant !... Deux petites réserves toutefois : les études scientifiques très développées, spécialement sur le Linceul, sont d'un accès difficile pour le non-spécialiste et l'abondance des coquilles d'orthographe ou d'impression est irritante pour le lecteur attentif. Ce défaut, dû au manque de formation de la jeune génération, devient malheureusement monnaie courante. La formation en P.A.O. (programmation assistée par ordinateur) devrait bien s'accompagner d'une formation en orthographe!

L'ART DE VIVRE A DEUX

Chantal et Antoine d'Audiffret

Éditions de l'Atelier

180 pages - 18 €

Ce petit guide amusant et facile à lire est l'ouvrage de deux époux, eux-mêmes parents et grands-parents, engagés dans l'accompagnement des couples : Chantal est thérapeute et conseillère conjugale, Antoine est à la tête de l'association « Cap Mariage » qui vise entre autres à revaloriser le mariage civil. Bien que catholiques, ils

ont choisi de faire abstraction de leurs convictions pour être accessibles au plus grand nombre. Ils nous livrent un ensemble de conseils très pragmatiques, fruits de leur expérience personnelle ou de rencontres dans le cadre de l'exercice de leurs responsabilités, qui s'adressent à n'importe quel couple jeune ou moins jeune, croyant ou incroyant, soucieux de réussir sa vie à deux... Entendons-nous donc bien : il ne s'agit pas d'un manuel d'éducation affective et sexuelle pour « ados » comme par exemple « Découvrons l'amour » du P. Sonet, qui est probablement l'ouvrage le plus recommandable pour des jeunes issus d'un milieu chrétien, celui de nos deux auteurs s'adresse plutôt à des personnes déjà installées en couple ou en ayant fait le projet, qu'il ait été ou non authentifié devant M. le Maire ou devant M. le Curé...

Oxolaterre, le dessinateur a su rendre de façon amusante et ludique les sujets parfois un peu délicats qui sont abordés. On peut lui reprocher dans certaines illustrations un excès de réalisme mais cela reste discret... Des questionnaires style « quiz » viennent clore les chapitres et sont proposés aux deux partenaires du couple afin de tester leurs réactions sur le sujet traité.

Bref, ce petit album, peu encombrant et facile à lire est à offrir à tout couple jeune ou moins jeune qui pourra le consulter à la demande des événements, apportant non pas des solutions toutes faites mais une approche positive et des outils pour résoudre dans la bonne humeur les éventuels problèmes que ne manque pas de poser la vie à deux...

**« VOICI MA FAMILLE »
(PADRE PIO)**

Settimo et Licia Manelli

Éditions Immaculée Médiatrice
112 pages - 5,90 €

Dans le registre chrétien et même mystique du mariage cette fois, ce petit livret facile à lire m'a été indiqué par une amie et sa lecture constitue un vrai bonheur... Réimprimée 9 fois en Italie, l'histoire de cette famille nombreuse (vingt et un enfants dont treize vivants) « adoptée » par le Padre Pio dès sa fondation est un bouleversant témoignage sur le mariage chrétien d'abord mais aussi de Foi profonde en la Providence... « Vous aurez plus de vingt enfants » avait prédit le Padre Pio à Settimo Manelli, venu lui présenter au cours de son voyage de noces sa jeune femme épousée le 15 juillet 1926... Ce jeune professeur de lettres à la vaste culture, un des nombreux fils spirituels du célèbre capucin, s'attacha avec sa femme Licia à vivre tout entier l'enseignement de l'Évangile et de l'Église sur le mariage avec l'aide de son père spirituel... Malgré tous les soucis matériels et éducatifs de leur nombreuse famille, ces parents portés par la grâce de Dieu ne connurent jamais d'instant de doute ou de dépression. Il faut dire que dans la proximité du saint stigmatisé, toutes choses prennent une dimension surnaturelle, ainsi leur premier enfant, atteint d'une grosseur sur le cou est aussi discrètement que miraculeusement guéri par une caresse du Padre... Ce n'est que la première intervention céleste due à la prière de Padre Pio dans la vie de la petite famille. Il y en aura beaucoup d'autres...

A lire et à faire lire à tous les époux chrétiens, jeunes ou moins jeunes en ces temps où le mariage est si controversé,

ils y puiseront Foi, courage et optimisme pour mener la barque familiale à bon port sous le regard de Dieu...

CES EXTRAVAGANTES SŒURS MITFORD

Annick Le Floc'hmoan

Fayard

357 pages - 23 €

Ces 6 anglaises, filles de lord, apparentées à Churchill, toutes très belles, ont défrayé la chronique des journaux dans l'entre-deux guerres puis pendant et après la seconde guerre mondiale. Quatre d'entre elles sont également connues comme écrivains, la plus célèbre restant l'ainée, Nancy, auteur entre autres de « L'amour dans un climat froid », récemment réédité et dont tous les livres ont été des best-sellers. Ses sœurs Jessica, Diana et Deborah, duchesse de Devonshire ont, elles aussi, raconté leurs souvenirs dans des ouvrages à succès...

Est-ce parce que leur naissance a été une déception pour leur père qui attendait à chaque fois un héritier mâle (il n'aura qu'un fils Tom, tué à la fin de la guerre...), les 6 sœurs manifestent très tôt un caractère rebelle, partant en guerre, chacune à sa façon, contre « l'establishment » britannique et l'éducation reçue.

A la veille du conflit mondial, l'aristocratie anglaise regarde d'un œil plutôt favorable la montée en puissance d'Hitler. La cadette, Unity, qui ne fait pas les choses à moitié, n'aura de cesse de se faire remarquer par le Führer dont elle a fait son héros et dont elle devient l'amie sinon la maîtresse... Sa sœur Diana, mariée très jeune avec l'héritier des bières Guinness, divorce bientôt pour épouser Oswald Mosley, chef du parti anglais pro-nazi; ils

seront internés à la déclaration de guerre. Pendant ce temps, Jessica s'enfuit en Espagne avec son jeune mari Esmond, épousé en cachette, pour participer à la guerre civile du côté républicain. Restée veuve après la guerre et remariée à un avocat d'origine juive, elle devient une des têtes pensantes du parti communiste américain et une des bêtes noires du FBI... Nancy, elle, connaît une vie amoureuse mouvementée avant de s'installer définitivement en France. Seule, peut-être, Pamela, bien que divorcée elle aussi, connaît une vie plus classique d'aristocrate campagnarde...

Des options politiques aussi opposées et des choix de vie aussi contestables créent de nombreux conflits familiaux ou conjugaux, néanmoins les 6 sœurs continueront de se voir et de se soutenir malgré des chemins divergents.

L'ouvrage, copieux, nous relate les destinées compliquées de ces six femmes hors du commun. L'atmosphère en est typiquement britannique, un peu folle, et la morale y est souvent écornée, il est donc à déconseiller aux jeunes, ainsi qu'aux anglophobes et aux esprits trop cartésiens... Il divertira par contre agréablement un public féminin friand de romans anglais et constitue un document irremplaçable sur la vie de la haute société anglaise dans la période entourant la seconde guerre mondiale.

SAINT BERNARD

Textes choisis par Éric Herth

Artège Spiritualité

98 pages - 8,90 €

Cette nouvelle collection intitulée « Spiritualité en poche » a pour

ambition de « nous mettre en goût » selon la formule de Dom Oury, d'un grand auteur spirituel et de nous inciter à aller plus loin dans la connaissance de sa pensée...

Une notice biographique courte mais dense nous fait connaître les événements marquants de la vie de St Bernard : son enfance à Fontaine-lès-Dijon, l'éducation reçue de sa mère la bienheureuse Aleth trop tôt disparue, son départ pour Cîteaux avec une troupe de cousins et d'amis... puis la fondation de Clairvaux où il sera le « Père de ses frères » et qui essaimera dans 68 autres monastères, son influence enfin dans l'Europe entière. Sa parole était réputée tranchante comme le glaive et son enseignement d'autant plus convaincant qu'il était toujours l'expression de son expérience personnelle. On connaît sa dévotion particulière à la Vierge Marie et le célèbre « Souvenez-vous » qui lui est attribué...

Ce petit fascicule contient de courts extraits de ses principales œuvres comme le « Traité de l'Amour de Dieu » ou de ses sermons. Ils sont à lire petit à petit en les méditant et peuvent servir par exemple pour alimenter un temps de prière ou d'adoration...

LE DERNIER AMOUR DE GEORGE SAND

Évelyne Bloch-Dano

Grasset

314 pages - 20 €

La romancière à succès qu'est devenue George Sand en 1849, traînant derrière elle une célébrité scandaleuse due à ses liaisons succes-

sives avec Musset et Chopin entre autres, passe les 15 dernières années de sa vie entre Nohant et Paris avec un graveur presque inconnu, ami de son fils Maurice, un certain Alexandre Manceau dont l'histoire littéraire n'a pas retenu le nom.

Cette union qui ne sera jamais consacrée par un mariage en a cependant toutes les caractéristiques et permettra à l'écrivain de mener une existence presque sereine auprès d'un compagnon fidèle entièrement à sa dévotion. Cette fin de vie lui méritera l'appellation, étonnante compte tenu de son passé sulfureux, de « la bonne dame de Nohant ». Ce versant inattendu de la personnalité d'Aurore Dudevant, petite-fille illégitime du Maréchal de Saxe de qui elle tient sans doute et son génie et son insoumission, nous est raconté avec vie et talent par la biographe. Bien que rangée, la vie de George demeure foisonnante, et nous assistons entre autres à son combat pour l'amnistie politique des condamnés auprès de Napoléon III qui montrera néanmoins beaucoup de considération pour cette opposante de la première heure... Nous la voyons conjointement mère attentive et plutôt traditionnelle quand il s'agit par exemple de trouver une épouse pour son fils Maurice, ou de désavouer le dangereux mariage contracté par sa fille Solange... La mort de sa petite-fille chérie Nini dont elle avait obtenu un temps la garde sera pour elle une très lourde épreuve.

Bref, l'intérêt de ce livre est de nous livrer une image peu habituelle de cette femme hors du commun et de nous montrer une fois de plus la complexité de la nature humaine qu'on ne peut jamais réduire à un schéma.... A conseiller à tous les

admirateurs de l'écrivain George Sand .

CONFESSIONS D'UNE CATHO BRANCHÉE

Frigide Barjot

Plon

396 pages - 21,90 €

Voilà un livre qui rencontre un succès aussi considérable qu'inattendu dans les milieux catholiques, y compris traditionnels... Le pseudonyme de l'auteur est pourtant par lui-même une provocation et son parcours, du moins en ses débuts, plus « cathodique » que catholique...

Ce sont bien des confessions que nous livre Frigide alias Virginie ; cette animatrice d'émissions télévisées dans le vent, habituée des nuits parisiennes dans des lieux à la mode, est une chrétienne tiède, « light » comme elle dit, usant à profusion du franglais cher à sa génération... Jusqu'au jour où on lui demande pour une émission parodique de se déguiser en bonne soeur dans le but avoué de ridiculiser la religion catholique. Là, son âme de baptisée, un peu endormie, se réveille brutalement et dans un sursaut d'indignation, elle ose refuser et perd ainsi son emploi...

De MJM en engagements à sa paroisse parisienne de St Léon, dûment mariée « devant Dieu et devant les hommes » avec son compagnon Basile de Koch dont elle a deux enfants, elle devient une catholique engagée, mettant à profit sa connaissance des medias et des courants actuels pour voler au secours de son Église et de ses pontifes, Jean-Paul II et Benoît XVI, constamment attaqués

dans les moyens de communication et particulièrement à la télévision...

Son vocabulaire très « tendance » et sa personnalité déjantée lui gagnent rapidement la sympathie de tout ce qui est jeune et épris de modernisme dans l'Église de France dont elle devient une intervenante recherchée et écoutée, d'autant plus que sa théologie est restée, elle, très classique et d'une grande exactitude doctrinale...

Certains auront peut-être les dents agacées devant un goût très poussé de la provocation, conservé malgré et à l'intérieur de sa conversion ou son mépris des règles de grammaire (voir le T-shirt « Touche pas à mon pape » qu'elle a vulgarisé). La majorité de ses lecteurs se réjouira de ce beau témoignage sur le Seigneur à l'œuvre en toutes circonstances, dans les boîtes de nuit aussi bien que les sacristies... Ils en garderont la leçon qu'il ne faut jamais désespérer d'un jeune qui semble mal embarqué dans la vie...

LE FILS DU REBELLE

Alexandra Lapierre

Plon-Pocket

606 pages - 5,90 €

Cet ouvrage volumineux et très documenté a précédemment été primé sous le titre « Tout l'honneur des hommes ». Son succès lui a valu d'être réédité en édition de poche sous ce nouvel intitulé, jugé sans doute plus accrocheur... C'est pourtant bien d'honneur qu'il est constamment question dans cette biographie historique romancée. Elle nous conte l'histoire de Djemmal-Eddin, un jeune prince du Caucase, envoyé en

otage auprès du tsar Nicolas I^{er}, au milieu du XIX^e siècle. Nous assistons à la petite enfance montagnarde, pauvre et sauvage, du fils de l'imam Shamil, père attentionné mais musulman rigoureux et opposant féroce à la conquête tsariste. Pour sauver son peuple d'une attaque meurtrière, le père accepte de livrer son fils, la mort dans l'âme, comme garantie au commandant des troupes russes stationnées en Daghestan, l'actuelle Tchetchénie...

Notre jeune captif résiste quelque temps aux séductions de sa nouvelle vie à St Petersburg, puis petit à petit l'amitié de ses condisciples du corps des Cadets et l'affection du Tsar ont raison de sa résistance. Il était déjà au Daghestan un cavalier hors pair, il devient un superbe élève-officier russe, terriblement chatouilleux sur la question de l'honneur, ce qui lui vaut quelques bagarres assorties de mises aux arrêts... La vie de privilégié qu'elle devenue la sienne dans l'entourage du maître de la Russie l'amène à rencontrer des princesses géorgiennes chrétiennes, quasi ses compatriotes, dont il s'éprend. Elles se marient assez rapidement à des princes de leur race et il les perd de vue... jusqu'au jour où le tsar apprend qu'elles ont été prises en otage lors d'une razzia effectuée par le propre père de Djemmal. Celui-ci menace de les livrer à ses guerriers si son fils ne lui ait pas rendu assorti d'une formidable rançon... Voilà notre jeune prince confronté à un choix aussi cornélien que douloureux : il est fiancé à une ravissante jeune fille pour laquelle il va accepter de devenir tout à fait russe en se convertis-

sant à l'orthodoxie, quand son protecteur lui demande de renoncer à son amour et à tout ce qui fait sa vie pour servir de monnaie d'échange et rentrer dans ce pays natal dont il se souvient à peine après 16 années d'absence. Une fois de plus, son sens de l'honneur l'emporte sur son bonheur personnel et il accepte de se prêter à cet odieux marchandage...

Hélas, son abnégation ne sera pas récompensée ; son éducation trop policée en a fait un étranger pour les siens et, passé l'émotion des retrouvailles, son père Shamil lui-même, le regarde avec méfiance, le traitant de plus en plus en prisonnier plutôt qu'en fils. Assigné à résidence et laissé quasi sans soins, il meurt de tuberculose trois ans après son retour en 1858. Sa fiancée, consciente de ce qu'elle lui doit, cultivera son souvenir dans ses Mémoires...

Cette fresque historique, dont le personnage central a inspiré entre autres Alexandre Dumas, souvent superbe et toujours édifiante aurait gagné à être un peu plus courte. Le lecteur risque d'être rebuté par les premiers chapitres qui s'attardent un peu trop sur la vie de Djemmal dans sa tribu montagnarde. En fait, le récit devient captivant au moment du départ en Russie du jeune otage... Nous entrons alors avec lui dans l'intimité du tsar Nicolas I^{er} et la vie fastueuse de la haute noblesse russe de l'époque...

Le personnage attachant et charismatique de Djemmal, son sens de l'honneur et sa vie aventureuse font de cet ouvrage une lecture à recommander à tous nos jeunes...

MAURICE ZUNDEL

P. Bernard de Boissière.

France-Marie Chauvelot

Presses de la Renaissance

430 pages - 21 €

Grand mystique et prophète du XX^e siècle, le P. Zundel est né en 1897 à Neuchâtel en Suisse. Sa double ascendance catholique et protestante en fait rapidement un pionnier de l'oecuménisme et contribue certainement à sa curiosité intellectuelle inlassable et à sa largeur d'esprit... Comme tous les grands esprits en avance sur leur temps (on peut le comparer dans le domaine théologique à Teilhard de Chardin), il est en butte à l'incompréhension de ses supérieurs ecclésiastiques et particulièrement à l'ostracisme de son évêque qui le juge dangereux et refuse obstinément de lui confier une paroisse... Ceci se révélera finalement une chance pour Zundel qui profite ainsi d'un approfondissement théologique imposé à l'Angelicum à Rome pour obtenir un doctorat et d'une vie de prédication itinérante mais ô combien enrichissante entre Paris, Londres, Le Caire et Beyrouth.

Ses diverses affectations d'aumônier lui font rencontrer Mgr Montini qui apprécie sa pensée et, qui, devenu le pape Paul VI, lui confiera en 1975 la responsabilité de la retraite de Carême au Vatican. Cette ultime reconnaissance – il décède d'épuisement trois ans plus tard en 1975 – viendra mettre un peu de baume sur une vie de combat et d'incompréhension vécue toutefois dans l'obéissance et l'humilité et un rigoureux ascétisme inspiré de son modèle Saint François d'Assise.

L'intérêt de cette biographie est de nous donner de nombreux témoignages de contemporains de Zundel qui s'accordent tous sur le côté fascinant de sa personnalité, sa prodigieuse intelligence, sa « présence » extraordinaire quand il dit la Messe, son inspiration surnaturelle dans ses homélies (il parle des heures sans notes), le sentiment qu'ils ont partagé d'être en présence d'un saint. Le récit de cette vie hors du commun est d'autre part une excellente introduction à la lecture d'un des nombreux ouvrages du théologien à la pensée novatrice mais difficile d'accès qu'il est sans doute préférable d'étudier au sein d'un de ces groupes de lecture qui fleurissent actuellement...

LE MOINS AIMÉ

Bruno de Cessole

Éditions de la Différence

283 pages - 17 €

Cette biographie romancée de Charles de Sévigné se présente comme une longue et dernière lettre de son fils à la fameuse épistolière qu'est la marquise du même nom. Le narrateur a souffert toute son enfance d'être « le moins aimé » de sa célèbre mère, qui n'avait d'yeux et d'affection, comme chacun sait, que pour sa fille Madame de Grignan qu'elle enveloppait d'un amour excessif et un peu étouffant... Nous revivons avec lui cette relation difficile à travers la destinée de notre mal aimé qui s'efforce de comprendre pourquoi et comment, lui, le petit « frater » comme sa mère l'avait surnommé, avait démerité à ses yeux...

C'est l'occasion pour le lecteur de revisiter tout le « Grand Siècle », en croisant dans ces pages écrites dans le style classique de l'époque, des célébrités littéraires comme le Cardinal de Retz, M^e de La Fayette, Racine ou La Fontaine mais aussi d'illustres amoureuses telle Ninon de Lenclos qui aima brièvement et successivement le père et le fils... Le portrait de ce plus ou moins « raté » qu'est notre héros, militaire malchanceux, courtisan à son corps défendant et provincial amoureux de sa Bretagne natale où il n'aspire qu'à se retirer, est rendu d'une plume vive et ironique qui en donne un récit vivant et attachant. Cet ouvrage plaira aux amoureux du Grand Siècle et aux lecteurs des fameuses Lettres de la Marquise qui y retrouveront l'ambiance désinvolte et raffinée de l'Ancien Régime.

QUESTIONS INSOLITES SUR LA FOI CATHOLIQUE

Bernard-Marie

Salvator

223 pages - 16 €

Le frère Bernard-Marie, diplômé de théologie et spécialiste en langues bibliques, nous fait participer dans cet ouvrage facile à lire à sa propre réflexion sur de nombreuses questions qui se posent au lecteur attentif des Saintes Écritures. Cela va des passages difficiles ou durs à accepter des Évangiles (telle la fameuse 6^e demande du Notre Père : « Ne nous soumet pas à la tentation ») à la vie de la Vierge Marie et à toutes sortes d'interrogations que pose la vie spirituelle... Sa réflexion originale et extrêmement documentée s'appuie souvent sur des arguments philologiques habituellement ignorés

du grand public catholique. Cette recension de sujets souvent mis de côté par la pastorale ordinaire, sans doute parce que trop dérangeants, se lit avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. On en sort plus intelligent et sans doute plus croyant, en tout cas convaincu que Foi et Raison peuvent faire bon ménage... A recommander à toute personne soucieuse d'approfondir sa compréhension de la Parole de Dieu...

HOA

Yves Meaudre

Dominique Martin Morin

235 pages - 22 €

Yves Meaudre est le directeur de l'association « Enfants du Mékong » et un amoureux passionné du Sud-Est asiatique... Dans ce troisième ouvrage, il nous livre une histoire inspirée par ses nombreux séjours dans les camps de réfugiés de la frontière cambodgienne... Cette histoire « presque trop belle pour être vraie » l'est cependant en grande partie, quelques épisodes seulement ayant été rajoutés et les noms des protagonistes changés par discrétion...

« Enfants du Mékong » s'occupe de parrainages mais cette fois-ci, les rôles vont s'inverser car c'est la petite réfugiée vietnamienne qui va se choisir elle-même le « père » qui remplacera celui que les communistes vietnamiens ont envoyé en camp de travail... Hoa a 7 ans quand elle rencontre Jean, jeune français venu aider son oncle et parrain missionnaire, le père Harald, extraordinaire figure de saint jésuite... Au cours d'une opération risquée d'exfiltration à la frontière du Cambodge et de la

Thaïlande de réfugiés vietnamiens qui ont fui le régime communiste de Hanoï, Jean est amené à prendre en charge la jeune Hoa, restée seule au monde puisque sa mère a été massacrée par les communistes. Un soir celle-ci lui tend un papier... Dans un français châtié, le père d'Hoa y confie son enfant à celui à qui sa fille aura choisi de le remettre...

Voici Jean investi d'une mission à laquelle il ne s'attendait pas mais qu'il prend tout de suite au sérieux, touché qu'il est par le courage et la maturité de sa petite protégée. Après un séjour plein de dangers dans les camps journalièrement bombardés où il fait la connaissance d'une princesse khmère au grand cœur, Myra, véritable « mère » pour les petits réfugiés orphelins, il rentre en France muni de toutes les autorisations légales avec Hoa qu'il introduit non sans angoisse dans sa famille plutôt réticente... C'était sans compter sur l'extraordinaire pouvoir de séduction de la petite vietnamienne qui conquiert bien vite tous les cœurs y compris celui de la terrible grand-mère châtelaine devant qui tout le monde tremble.

Poussé par tout son entourage à prendre femme, Jean se tourne d'abord vers une collègue des camps, une certaine Élodie... mais celle-ci est vite récusée comme future maman par Hoa qui a d'autres projets pour son père adoptif... Après un renoncement réfléchi mais douloureux, Jean trouvera le bonheur avec celle que sa fille et son parrain ont choisie pour lui, la princesse Myra qui accepte de quitter ses orphelinats de Thaïlande pour épouser Jean, s'installer en France et devenir la mère adoptive d'Hoa.

Ce superbe conte de fées des temps modernes ne s'arrête pas là puisque nous voyons la jeune Hoa, après ses années d'étude à la Légion d'honneur entrer comme religieuse à la chartreuse de la Verne.

Entre temps, elle a retrouvé son père par le sang, le courageux colonel Hong, libéré contre rançon par les autorités vietnamiennes.

Il est difficile de résister à la magie de cette histoire, magie du continent asiatique, de la bravoure et de la Foi de ces Vietnamiens persécutés, magie du dévouement de personnalités charismatiques comme le P. Harald, véritable Mère Teresa au masculin. Un livre à lire et à faire lire particulièrement aux jeunes et qui suscitera sûrement des vocations humanitaires vers ce cruel et fascinant continent asiatique...

Le P. Pierre Fournier, enfin, nous signale aimablement le livre suivant :

« VOICI TA MÈRE. ITINÉRAIRE THÉOLOGIQUE ET SPIRITUEL AVEC JEAN-PAUL II »

Marie-Van MEURICE

*Éditions Ad Solem, coll. Théologie
Préface de Jean-Miguel Garrigues.
440 pages - 35 €*

L'importance de ce livre sur la Vierge Marie vient du fait qu'il offre une forte et pertinente synthèse de théologie mariale ancrée sur les apports déterminants de Vatican II, prolongés par les écrits de Jean-Paul II : son encyclique « Marie Mère du Rédempteur » et de ses soixante-dix catéchèses sur Marie. Pour cet « itinéraire théologique et spirituel avec

Jean-Paul II », l'auteur, prêtre du Carmel de Marie Vierge missionnaire, s'appuie également, bien sûr, sur la Parole de Dieu, ainsi que sur les Pères de l'Église, le Magistère (dont Benoît XVI), et les théologiens comme le cardinal Ratzinger sur « *La Fille de Sion* », et d'autres, de Thomas d'Aquin à Montfort, Balthasar, Bouyer, Laurentin, Philippe, A. George, Thurian, Galot, Sagne, Garrigues, Michelin, Sarrasin, Serra, Sesbouë, Manns... Le P. M.-V. Meurice évoque sa rencontre personnelle avec Jean-Paul II, « *le pape de Marie* » (Marthe Robin), puis son désir progressif d'approfondir le sens de « *la coopération de Marie à l'œuvre rédemptrice dans la vie de l'Église et dans l'humanité d'aujourd'hui* » (p. 400).

L'introduction présente « *le pèlerinage de la foi de Marie* », elle qui est « *mère du salut et de tous ceux qui sont sauvés* ». Cela soulève les questions de la coopération de Marie au salut, ou de la corédemption. Le chap. 1 situe Marie dans la perspective trinitaire ainsi que dans l'approche biblique de la Première et de la Nouvelle Alliance : Marie selon le mystère de la femme, et la figure de la « *filles de Sion* » en sa maternité messianique. Les chapitres suivants procèdent comme Vatican II en *Lumen Gentium* : le pèlerinage de vie et de foi de Marie de l'Annonciation à la Croix et à la Pentecôte. L'Assomption de Marie est alors analysée comme « *vérité de foi, enseignement qui éclaire notre condition humaine actuelle* ». Marie, « *comblée de grâce* » et d'Esprit Saint, reine de l'univers, intercède pour nous auprès du Père, dans notre cheminement vers la Parousie. L'auteur est très

sensible à notre marche vers l'avènement définitif du Christ, vers la plénitude du Royaume à venir. Il termine par cette prière rappelant les jeunes époux à Cana : « *O Mère, aide-nous à passer, avec l'Évangile dans le cœur, en notre difficile "aujourd'hui", vers l'avenir dans lequel nous avons invité le Christ* ».

D'utiles annexes donnent des documents précisant, par exemple, les notions d'« *expiation, satisfaction, et mérite* », et « *la vision béatifique de Jésus et la foi de Marie* », ou encore la réflexion oecuménique du Groupe des Dombes sur « *la coopération de Marie* ».

En cours de réflexion, le P. Meurice note que l'époque contemporaine s'identifie comme riche en approfondissement sur la vocation et la mission de Marie au service du salut. Il mentionne l'intérêt des apparitions de la Vierge comme manifestations de sa maternité spirituelle pour stimuler le peuple de Dieu avançant dans l'Histoire sur le chemin de la foi. Il fait référence, entre autres, à la récente reconnaissance officielle du caractère surnaturel des apparitions de la Vierge à la bergère Benoîte Rencurel, à Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes) (p. 162).

Comme l'indique bien le titre, il s'agit ici, et pour nous tous, de répondre à l'invitation expresse du Christ : « *Voici ta Mère !* » (Jn 19, 27). Il s'agit d'une méditation progressive, en « *itinéraire* » à la suite de celle qui est « *Mère du Rédempteur et de l'Église, la Première en chemin* » à la suite du Sauveur vers le Père.

P. Pierre Fournier

Liste des délégués

- AGEN** : Mlle Anne-Marie Muller, Cazabeth, 47270 St Romain le Noble.
- AIRE ET DAX** : M. Gérard de La Tousche, « Lavielle », 256 Rte de Tyrosse, 40300 Pey.
- AIX** : Mme R. de Roux, Domaine de l'Attilon, 13104 Mas Thibert.
- AJACCIO** : Mme de La Picquelière-Gandolfi, « Le Belvédère », Village Haut, 20620 Biguglia.
- ALBI** : M. Xavier de Boissésou, « La Poussarié », 81490 Noailhac.
- AMIENS** : M. Arnaud de Monclin, 8 Grand' Rue, 80160 Courcelles sous Thois.
- ANGERS** : Pas de délégué.
- ANGOULÊME** : M. Jacques Coupillaud, La Vergne, rue Victor-Hugo, 16450 St Claud.
- ANNECY** : Pas de délégué.
- ARRAS** : Mme Hervé de la Bretesche, 62770 Willeman.
- AUCH** : Pas de délégué.
- AUTUN** : Mme G. Colmant, Les Vieilles-Pierres, 13 place Saint-Julien, 71240 Sennecey le Grand.
- AVIGNON** : Mme Uzac-Saint Martin, 250 Chemin du Long Pont, 84800 Lagnes.
- BAYEUX** : M. Patrick d'Aubigny, 2 rue François-Couperin, 92400 Courbevoie et Château d'Aubigny, 14700 Aubigny.
- BAYONNE** : Général et Mme Michel Clavery, Olmathory, 7, allée Leventenia, 64500 Ciboure.
- BEAUVAIS** : Mme de Kersaint, 110 rue Charles de Gaulle, 60440 Versigny et Mme Denis Harlé d'Ophove, Château du Marais, 60710 Chevières.
- BELLEY** : M. Louis-Jacques Le Seigneur, Evêché, 31, rue du Docteur-Nodet, BP 154, 01004 Bourg en Bresse Cedex.
- BESANÇON** : Mlle Geneviève Faivre, 6 rue Principale, 25440 Chay.
- BLOIS** : Mme Antoine Heurteau, Cigonneau, 41320 Maray.
- BORDEAUX** : Pas de délégué.
- BOURGES** : Pour l'Indre : Mme François Chombart de Lauwe, 6, place St-Germain-des-Prés, 75006 Paris et Prieuré de N.D. de Longefont, 36800 Oulches. Pour le Cher : Mme Christian de La Rochefoucauld, Les Souillats, 18600 Mornay sur Allier.
- CAHORS** : Pas de délégué.
- CAMBRAI** : M. François Duverger, 14, rue des Pochonnets, 59400 Cambrai.
- CARCASSONNE** : Mme Jacques de Saint-Exupéry, Domaine de Pech-Céleyran, 11110 SALLES D'AUDE.
- CHALONS** : Voir Reims.
- CHAMBÉRY** : Mlle Caroline Suchon, B.P. 107, 2 place Cardinal Garrone, 73001 Chambéry Cedex.
- CHARTRES** : Mme Masson, 14 rue Saint Pierre, 28000 Chartres.
- CLERMONT-FERRAND** : M. Calixte de Montmorin, château de La Barge, 63120 Courpière.

CORBEIL : Pas de délégué.

COUTANCES : Mme Patrick de Septenville, château de La Foulerie, 50870 Plomb.

CRÉTEIL : Pas de délégué.

DIGNE : M. Maxime Duquennoy, B.P. 67, Evêché, 13 rue Paul Martin, 04002 Digne Cedex.

DIJON : Mme Henri Darcy, 4, rue Fabert, 75007 Paris et Beauregard, 21460 Thoste.

ÉVREUX : Mme Raynaud de Lage, 9, place Dupont-de-l'Eure, 27000 Évreux.

FRÉJUS et TOULON : voir Toulon.

GAP : Pas de délégué.

GRENOBLE : Mme Brigitte Decaux, 1073 impasse des Cèdres, 38330 Montbonnot St Martin et Mme Chantal Cognet, 956 chemin des Arriots, 38330 Biviers.

LANGRES : Mme Marie-Thérèse Borsuk, 3 rue Dehut, 52000 Verbiesles.

LA ROCHELLE : Mme Edith Gala, 10 rue Clair Logis, 17100 Saintes.

LAVAL : Mme de Vaujuas, Villiers, 53410 Launay Villiers.

LE HAVRE : Pas de délégué.

LE MANS : Mme Roger Huyghues-Despointes, 1, rue Pierre-Légrand, 75008 Paris et Le Paty 72500 Chenu.

LE PUY : Pas de délégué.

LILLE : Mme Philippe Lambert, 20, rue Gustave-Charpentier, 59170 Croix.

LIMOGES : Mlle de Certeau, 23250 La Chapelle St Martial.

LUÇON : Mlle Elisabeth Perruchot, 41B Résidence Léopold, 74 bd des Belges, 85000 La Roche sur Yon.

LYON : Mme Nicolas de Perthuis, 31, montée de Carrouges, 01500 Ambutrix.

MARSEILLE : Pas de délégué.

MEAUX : M. Jacques Richez, 4 place d'Armes 77300 Fontainebleau.

MENDE : Mme Arnaud Azais, 110 bis avenue de Suffren, 75015 Paris et Le Moulin de La Baume, 481400 Marvejols.

METZ : Pas de délégué.

MONTAUBAN : Général Jean-Pierre Petit, Trauquebise, 82600 Savenes.

MONTPELLIER : M. Jean Delbez, 18, rue Saint-Guilhem, 34000 Montpellier.

MOULINS : Mme Camille de La Serre, Château d'Orvalet, 03230 Lusigny.

NANCY : Mme Monique Briguet, - 6 rue du Dr Levy, 54500 Vandoeuvre les Nancy et Mme Marie-Agnès Gendre, 99 avenue du Général Leclerc, 54000 Nancy.

NANTERRE : Pas de délégué.

NANTES : Mme Yves de Cacqueray, La Bretonnière St Yves, 44120 Vertou ; et M. Etienne Destouches, 41 rue Jean Emile Laboureur, 44000 Nantes.

NEVERS : Mme Bruno de Soos, Chalvron, 58190 St Aubin des Chaumes.

NICE : Pas de délégué.

NIMES : M. Pierre Daudé, Résidence l'Argensol, 26 a Boulevard Gambetta, 30100 Alès.

ORLÉANS : M. Cyril Duval, 5 rue Pape Carpentier, 72200 La Flèche.

PAMIERS : Pas de délégué.

PÉRIGUEUX : Mme Maggy de Sevin, 50 rue Gambetta, 24000 Périgueux.

PERPIGNAN : Mme Daubin, 1, rue Joachim-du-Bellay, 66000 Perpignan et 14 boulevard de la Mer 66700 Argelès Plage.

POITIERS : M. Henri de Stabenrath, 16 allée des Genêts, 17390 Ronce les Bains.

PONTOISE : M. et Mme Jacques de Maistre, Château de Guiry, 19 rue St Nicolas, 95450 Guiry en Vexin.

QUIMPER : Mme de La Villemarqué, Kéransker, 29300 Quimperlé et 5ter, rue Dosne, 75116 Paris.

REIMS : Mme François de Varine-Bohan, château de Morainville, 28700 Auneau.

RENNES : Mme Yves Vatar, Le Tertre des Bouillants, 35770 Vern sur Seiche.

RODEZ : Mme J.-C. Ayrignac, Cornelach, 12330 Salles La Source.

ROUEN : Mme E. Costa de Beauregard, 24, rue du Château, 76590 Sainte Foy et 11 rue Charles Tellier, 75016 Paris.

SAINT-BRIEUC : Mme Philippe de Sainte-Foy, « Le Gollot », 22810 Plouvenez Moëdec.

SAINT-CLAUDE : Pas de délégué.

SAINT-DENIS : Pas de délégué.

SAINT-DIÉ : Pas de délégué.

SAINT-ÉTIENNE : M. Christian Bonnard, 6 rue Buisson, 42000 St Étienne.

SAINT-FLOUR : Mme Appert, « Le Boton », 15800 Polminhac.

SÉES : Mme Jean-Louis Cardon, « La Dormie », 61250 Valframbert ou 72 rue de l'Assomption, 75016 Paris.

SENS : M. et Mme Christian de Brabois, Rue du Château, 89130 Dracy sur Ouanne et 15 rue du Dr Lancereaux, 75008 Paris.

SOISSONS : M. Dominique Dietsch, 3 place du 87^e R.I., 02100 Saint Quentin.

STRASBOURG : M. Jean-Daniel Luthringer, 24 boulevard Clémenceau, 67000 Strasbourg.

TARBES : Mme Antoine de Montleau, rue de La Castelle, 65700 Castelnaud Rivière Basse.

TOULON : M. Philippe de Pierrefeu, château de Gairoird, 83390 Cuers.

TOULOUSE : M. Philippe Chalufour, 3, rue d'Astorg, 31000 Toulouse.

TOURS : Mme d'Ouince, 14, rue Emile Zola, 37000 Tours.

TROYES : M. Régis Saucourt Harmel, 10, rue Lachat, 10000 Troyes ou 18, impasse de la Papeterie, 10800 Saint Julien les Villas.

TULLE : Mme Elie de Cosnac, 2, rue Juliette-Lamber, 75017 Paris et Le Suc, 19510 Salon la Tour.

VALENCE : Mme Catherine Ollat, Maison diocésaine, BP 825, 26008 Valence Cedex.

VANNES : Mme Y. Bruté de Rémur, 8 place Jean XXIII, 56000 Vannes.

VERDUN : Mme Mangel, 3 rue de Cumières, 55100 Verdun.

VERSAILLES : Mme François de Montmarin, 11, rue Maréchal Galliéni, 78000 Versailles.

VIVIERS : Mme de Kermel, 1, place Georges-Couderc, 07700 Bourg St Andéol.

SEIGNEUR, J'AI BESOIN DE TA PAIX

Seigneur, j'ai besoin de ta paix.

J'ai besoin de ta paix pour m'arrêter de discourir dans le vide, et de mendier n'importe quelle paix magique pour le monde.
Je ne peux être artisan de paix si je ne reçois, ne comprends et n'aime celle que tu révélais aux disciples à la veille de Ta Passion
Et le soir de ta résurrection.

J'ai besoin de ta paix pour résister à la compétition
Mondaine du paraître.
J'ai besoin de ta paix pour cesser de m'apitoyer sur moi-même et d'avoir peur de demain.

J'ai besoin de ta paix pour ne plus chercher à faire disparaître les obstacles, mes limites, les conflits,
mais pour trouver le courage de les assumer et de les résoudre.

J'ai besoin de ta paix pour ne pas fuir devant le danger, pour crier, pour sortir de mes tranquillités, pour faire violence à mon droit légitime à l'impuissance.

Devant le malheur des autres et l'injustice de leurs situations,
J'ai besoin de ta paix, Seigneur, pour pouvoir te servir, gratuitement, pour rien, et en être heureux.

Extrait de l'Église dans l'Yonne n° 1 – Janvier 2012

TABLE des MATIÈRES

1. Le Mot du Président.....	Page 1
2. Madame des Courtis, photo prise lors d'une Journée d'entraide et d'amitié de l'Œuvre	Page 2
3. Nos amis défunts - Nouvelles des diocèses	Page 3
4. La Consolation (<i>Nicolas Rousselot sj.</i>)	Pages 4-8
5. R... comme Reliques (<i>Frère Julien</i>)	Pages 9-11
6. La Sainte Anne de Léonard de Vinci (<i>Pierre-Louis Lense</i> l).....	Pages 12-15
7. Dons à l'Œuvre des Campagnes, legs et donations Notre site Internet	Pages 13-14
8. Les livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>).....	Pages 16-25
9. Liste des Délégués de l'Œuvre des Campagnes.....	Pages 26-28
10. Seigneur, j'ai besoin de ta paix	3 ^e de couv.

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel
Dépôt légal : Juin 2012 - N° 25874 - Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1212 G 82530 - ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
La Vierge à l'enfant avec Sainte Anne, plus souvent appelée
La Sainte Anne, peinte semble-t-il
entre 1503 et 1519 par Léonard
de Vinci

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage
par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvredescampagnes@club-internet.fr